

Frontières dynamiques

« Profil du frontalier : loustic, tire-au-flanc inventif, plus éveillé que les engourdis de l'hinterland. Nous avons tous, nous autres les poussifs, une dette à leur égard. », Régis Debray, *Eloge des frontières*

Sur les stands des salons, dans les bibliothèques ou dans les librairies, la *littérature jeunesse* apparaît comme un territoire foisonnant, exubérant, avec ses valeurs, ses objets, ses acteurs (professionnels, bénévoles), ses institutions (bibliothèques, librairies), son appareil critique (universitaire, associatif), ses rivaux (télé, jeux vidéo), ses crises (censure, déni de légitimité) et ses instants festifs (salons, colloques) : un champ, au sens sociologique du terme, espace relativement autonome dédié à une *jeunesse* qui, si on ne sait pas exactement où elle commence et où elle finit, peut suivre des chemins sécurisés (albums pour tout-petits puis petits, contes, premières lectures, bandes dessinées, récits illustrés, romans...) ou élire ses zones de confort (séries, cycles...). Pour ne pas perdre l'adhésion de cette population prompte à prendre des sentiers de traverse voire le maquis (désintérêt pour la lecture enregistré au fil de l'âge¹), on est prêt à accepter n'importe quelle lecture « *pourvu qu'ils lisent* », qu'ils ne préfèrent pas, à l'activité solitaire, « *ces pratiques d'engagement, de lien aux autres ou d'expression personnelle, favorables à l'expérimentation de soi.* »² Place alors aux spectacles autour des livres, aux mises en voix publiques, aux *battle littéraires*, à ces offres festives censées ramener les brebis rétives à l'intérieur de l'enclos pour mieux les préparer au commerce avec l'écrit et à ses multiples gratifications (se distraire, apprendre, s'affilier, se distinguer, s'identifier...). Mais nombre de *jeunes* se méfient (et se détournent) d'un plaisir qu'ils obtiennent ailleurs, plus vite et plus systématiquement (cinéma, musique...). A l'opposé, la lecture semble exiger une initiation, une concentration, voire un engagement de tout l'individu, une perte de repères, à commencer par la langue. Voyage dans la géographie des livres dont les frontières ne facilitent pas toujours la progression : frontières de l'âge, de la langue, des genres (littéraires et sexuels)...

Les frontières naturelles de l'âge

Le terme « *littérature jeunesse* » s'adresse à une pluralité de publics qui va des jeunes enfants (ayant besoin d'un aîné pour accéder au texte) aux adolescents (n'ayant pas toujours envie de parler de leurs lectures à leurs aînés), d'une inexpérience naturelle à une expertise dérangeante. L'entrée au CP (âge officiel de l'apprentissage de la lecture) et l'adolescence (âge redouté du décrochage) sont des articulations chronologiques particulièrement surveillées. Pour les débutants, on simplifie le volume et la complexité des écrits (alors que certains ont pu être précédemment confrontés à des œuvres exigeantes tant au niveau de leur longueur que de leur résistance), pour les adolescents, on cède à un « parler jeune » qui privilégie des valeurs inclusives (altérité, solidarité) et distinctives (révoltes, revendications) autour d'un axe qui travaille les identités socio-ethniques et sexuelles. Ce faisant, on réduit artificiellement les prospections des jeunes enfants en dispensant les plus grands de se sentir héritiers et continuateurs d'un patrimoine.

Dans la vie courante où les lecteurs n'ont cure de ces diktats, on pratique les incursions et les découvertes dans le territoire des autres : c'est le cas des enfants (adolescents) qui feuilletent, en douce, les livres réservés aux plus grands, des retraités qui, allant lire avec des enfants, s'enthousiasment de leur littérature, des aînés qui transmettent leurs BD aux générations suivantes : « *C'est mon père qui m'a initiée aux albums de Lucky Luke* », dit une fille alors qu'un

¹ http://www.lemonde.fr/campus/article/2014/09/24/les-jeunes-lisent-toujours-mais-pas-des-livres_4491903_4401467.html

² *L'enfance des loisirs* (S. Octobre, N. Berthomier) : <https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2011-6-page-1.htm>

garçon explique qu'il a réuni avec son frère aîné plus de 300 albums de Picsou et qu'une autre fille raconte *que sa sœur plus âgée se débarrasse de ses livres en les stockant chez elle sans céder son droit de propriété !* »³ Contes et fables ont d'abord été écrits pour les adultes tandis que la BD, aujourd'hui goûtée par des adultes, était primitivement destinée aux enfants. Si chaque genre se transforme en passant d'un lectorat à un autre, ce n'est pas sans créer de ponts : tel enseignant reconnaîtra des influences mythologiques dans Harry Potter, tel enfant le loup de Philippe Corentin dans *Le Roman de Renart*. L'âge n'est pas un obstacle à la lecture quand on admet qu'un livre (y compris pour enfants) peut avoir plusieurs lectures, plusieurs usages et certains auteurs pour la jeunesse, ayant bien compris que leurs premiers lecteurs étaient des adultes (prescripteurs) multiplient les clins d'œil dans leur direction (*Les Coulisses du livre jeunesse*). Ces auteurs, qui refusent en général d'être enfermés dans une tranche d'âge⁴, se voient comme fédérateurs (« accompagner parents et enfants dans les petits tracassés de la vie »⁵), passeurs (« Je n'écris pas pour une tranche d'âge. Je ne sais pas le faire. J'ai envie de proposer des passerelles, un peu sur le fil du rasoir, des histoires pour l'adulte en devenir chez l'enfant, et pour la part d'enfance qui reste chez l'adulte... »), écrivains, tout simplement (« Je n'écris pas pour les enfants, j'écris. Et quelqu'un a dit que c'était pour les enfants. »)⁶ Sans se soucier de qui écrit pour qui, les enfants repèrent les écrivains à leur style (Pef « mélange les mots pour faire rire les enfants », « il y a la langue française et la langue de Claude Ponti », Rascal ne termine jamais ses histoires pour « nous laisser trouver la fin » etc.), ce qui n'empêche pas certains éditeurs de paramétrer les écritures parfois aux limites du ridicule : pas de temps morts, pas de phrases trop longues (6/7 mots pour les 6/7 ans, 10/15 mots pour les 12/15 ans, 20/25 mots pour les 10/12 ans), pas trop de mots nouveaux par page, des répétitions au lieu de synonymes ou de pronoms...

Les barrières de la langue

Mais les éditeurs veillent à la lisibilité des textes et des images pour un public en période d'initiation et en état de protection (la censure est toujours active⁷). Rares sont les écrivains qui considèrent que plus une écriture est élaborée plus elle est accessible aux enfants (Michel Tournier préférant la version de *Vendredi ou la vie sauvage* à celle de *Vendredi et les limbes du Pacifique*), la tendance étant plutôt à la simplification et à l'ajustement, au style direct et au parler jeune (toujours pour contrer ce fichu déclin de la lecture). Exemple avec cette récente traduction du *Club des Cinq*⁸ :

<p>François avait retroussé bien haut les pans trempés de sa robe de chambre, qui le gênaient pour marcher. Dagobert gambadait comme si ces allées et venues en pleine nuit n'avaient rien que de naturel... Annie oublia toute prudence et claironna : « C'est magnifique ! Quand je pense... »</p> <p>« Chu-u-u-t ! soufflèrent trois voix furieuses. Tu vas réveiller les Friot. »</p> <p>« Oh ! pardon ! reprit-elle plus bas, mais c'est tellement merveilleux. »</p> <p>Ils tinrent un conseil de guerre.</p>	<p>François avait retroussé les ourlets de son bas de pyjama qui le gênent pour marcher. Dagobert gambade comme si ces allées et venues en pleine nuit étaient tout à fait naturelles... Annie oublie toute prudence et claironne :</p> <p>« C'est génial ! Quand je pense... »</p> <p>« Chu-u-u-t ! soufflent trois voix furieuses. Tu vas réveiller les Friot. »</p> <p>« Oh ! pardon ! reprend-elle plus bas, mais c'est tellement super. »</p> <p>Ils s'installent en cercle pour mettre au point leur stratégie.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

³ Bernard Friot : http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL133/AL133_p19.pdf

⁴ Christian Bruel dit écrire « à propos d'enfance », d'autres « depuis leur enfance »...

⁵ Alix Brière-Haquet : <http://le-wonderblog.blogspot.fr/2015/10/petite-reponse-au-grand-monde.html>

⁶ François Place, Maurice Sendak

⁷ Voir les récentes affaires de censure dans les BCD de Paris, de Jean-François Coppé fustigeant *Tous à poils !*

⁸ <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1205546-le-club-des-cinq-retraduit-et-simplifie-on-prend-les-enfants-pour-des-imbeciles.html>

La traduction, vue comme un dépassement des frontières, viole ici celles de la langue, du récit et du temps : « *Plus un énoncé est simple et plus il contient de sens superposés (...) Le traducteur doit résoudre une simplicité apparente derrière laquelle se trouvent des écarts culturels, des saveurs dialectales et parfois un vocabulaire spécialisé. Le grand défi est de trouver le ton qui invite le jeune lecteur à continuer la lecture jusqu'au bout.* »⁹ Penser que le présent est plus accessible que l'imparfait, que les « *ourlets du bas de pyjama* » sont plus actuels que les « *pans de la robe de chambre* », que « *magnifique, merveilleux* » sont ringards par rapport à « *super, génial* », c'est refuser la frontière entre l'oral et l'écrit et priver les enfants d'une vision claire de ces langues. Que dire du *conseil de guerre* qui, glosé et réduit au présent, perd en clandestinité et en solennité : on lui préférera cette citation de *La Guerre des boutons* : « *Le Conseil, prudent, gardait en effet pour lui le secret de ses grandes décisions.* » Dans *Fifi Brindacier*, le texte suédois dit (« *Elle pouvait soulever un cheval entier si elle voulait.* »), la traduction de Marie Loewegren (« *Elle pouvait soulever un poney, à condition de s'en donner la peine.* ») Quand on explique à Astrid Lindgren que les petits Français ne peuvent pas croire qu'une fillette puisse soulever un cheval, elle demande alors une photo d'une fillette française soulevant un poney.¹⁰

Les narrations sont confinantantes quand elles se confondent avec l'oral (linéaires), quand elles protègent leurs sources, qu'elles s'illusionnent (et illusionnent) sur la clarté du sens, détournent de l'écriture en focalisant l'attention sur l'anecdote et sa fin heureuse et ne permettent pas de suivre le récit en l'inventant : vivent alors *Zigomar n'aime pas les légumes*, *Le Doudou méchant*, *Mille secrets de poussins*, *Le Mystère des Nigmes*, *Le Voyage de l'escargot*, *Patatras !*, *Emile et les détectives*, *Sally Jones*, *Le Voyage d'Oregon*, *Les Mystères d'Harris Burdick...*

Aux lisières des genres

Moins figée est la frontière entre les genres : la fiction frôle le documentaire (*Bon voyage petite goutte*, *La Nuit des Zéfirottes*), le documentaire fraye avec la BD (*Professeur Astrocat aux frontières de l'espace*), la poésie cabote entre devinette (*Il était une fois... les contes en haïkus*¹¹) et aphorismes (*52 petits mensonges et autres vérités*), le livre de cuisine retrace la forêt des contes (*Le Pain perdu du Petit Poucet*) et le banal quotidien (*L'école à la casserole*), autant d'évolutions qui ne doivent pas masquer les écritures scientifiques approximatives, les écritures poétiques qui badinent avec la rime sans toucher aux limites de la langue, etc. Des textes titillent cependant l'opacité des frontières (*Les Loups*), leur évidence (*Histoires pressées*) :

Sur un rayonnage de bibliothèque, un gros livre à couverture rouge demande très poliment à son voisin, un petit maigrichon plutôt pâle :

- Donner me monsieur pardon pourriez renseignement un vous ?
 - Excusez-moi, je ne comprends pas ce que vous me dites, répond tout aussi poliment le voisin maigrichon.
 - Ah, c'est vrai, dit le gros livre rouge avec un soupçon de mépris, j'oubliais que vous n'êtes qu'un roman et que vous ne savez pas parler comme nous, les dictionnaires, par ordre alphabétique !
 - Un dictionnaire ! s'écrie le roman indigné. Puis-je vous demander, monsieur le dictionnaire, ce que vous faites dans une histoire ? Les histoires, c'est réservé à nous autres les romans !
- Réellement vexé, le gros dictionnaire rouge s'abat de tout son poids sur le petit roman, maigre et pâlot.
- Crétin de espèce tiens, dit-il, capables d' des dictionnaires histoires inventer les prouvera que qui sanglantes sont te voilà ! (« Encore une histoire tragique »)

⁹ http://cle.ens-lyon.fr/litterature-de-jeunesse/les-differents-procedes-de-traduction-dans-la-litterature-de-jeunesse-121391.kjsp?RH=CDL_ANG110109

¹⁰ https://www.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session01+type@asset+block/fifi_brindacier.pdf

¹¹ Voir aussi *Autrefois l'Olympe... Mythes en haïkus* (2015), *Auprès de La Fontaine... Fables en haïkus* (2016)

La hiérarchie entre les genres privilégie le roman (plutôt que la BD), craint l'effet du documentaire sur l'imaginaire, de l'absurde sur l'esprit logique... On dénie la cohabitation des genres :

« Ce sont mes camarades de classe qui m'ont initiée à la littérature contemporaine. Filles de la moyenne bourgeoisie, elles diffusaient ce qu'on appelait les auteurs contestataires : Sagan, Nourissier, Mallet-Joris. Mes lectures familiales en prenaient un coup mais je les ai poursuivies jusqu'au bac. Je lisais parallèlement et avec le même plaisir Sartre, Camus, *Bonnes Soirées* et *La Veillée des Chaumières* mais je ne m'en serais pas vantée. On ne peut pas nier le besoin de rêver qu'ont les gens de mon milieu. On ne peut pas non plus les enfermer dans des thèmes, un langage proche du leur. Pourtant, je déplore la tradition élitiste, analytique, bourgeoise de notre enseignement qui met Proust bien au-dessus des autres écrivains, qui n'accueille que ce qui est reconnu, qui légitime aujourd'hui Claude Simon, qui a longtemps méprisé Céline, Zola... Cette hiérarchisation des cultures pose un problème et pourtant toute société repose sur un patrimoine reconnu, transmis. (...) Tout professeur doit s'expliquer sur les raisons de son choix, l'expliquer aux élèves. On doit démontrer les œuvres, voir comment elles fonctionnent, savoir qu'aucune d'entre elle n'échappe à une idéologie. On doit apprendre à lire contre. L'auteur écrit avec son expérience du monde social, sa réflexion sur ce monde. Moi aussi. »¹²

Les périmètres du genre

Très débattues sont les frontières entre les sexes dans le but d'abolir les inégalités qu'elles génèrent. Tandis que dans certaines librairies l'univers rose et pailleté des livres pour filles tranche sur le monde des pirates ou de l'espace réservé aux garçons, ailleurs, les contre-stéréotypes arrachent leurs privilèges aux garçons pour en parer les filles (*A Calicochon !*). Si, en littérature comme dans la vie, les ségrégations persistent, si les personnages masculins sont toujours plus nombreux et plus dominants que les personnages féminins, si on admet qu'une fille lise un roman d'aventure alors qu'on hésite à offrir un livre sur la danse aux garçons, l'inversion des frontières n'abolit pas les jeux de pouvoir, elle en crée de nouveaux : l'auto-fondation sexuelle des sujets n'exclut ni la compétition narcissique (*Marre du rose*), ni les nouvelles dominations. La déconstruction et la reconstruction du féminin et du masculin restent à penser ensemble, entre le poids de l'histoire et les tâtonnements du présent, à travers un jeu vivant du même et de l'autre comme l'a initié Christian Bruehl (*Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*) et, plus récemment, Michael Morpurgo (*Le Mystère de Lucy Lost*), Jean-Philippe Arrou-Vignod (*Magnus Million, Mimsy Pocket*) ou Thimothée de Fombelle (*Tobie Lolness*) dont les héros (Alfie et Mary, Tobie et Elsa, Magnus et Mimsy) entretiennent, entre l'eau et la terre (île), le ciel et le sous-sol (arbre), le bas et le haut (ville), des liens solidaires, pudiques et ironiques, d'attraction réciproque et de réponses positives à la vie.

Contre-espaces

Quand les enfants découvrent un territoire, ils l'investissent en extrapolant ce qu'ils ont appris des autres territoires et créent ce que Michel Foucault nomme des contre-espaces : « *C'est le fond du jardin, bien sûr, c'est le grenier, ou mieux encore la tente d'Indiens dressée au milieu du grenier, ou encore, c'est - le jeudi après-midi - le grand lit des parents. C'est sur ce grand lit qu'on découvre l'océan, puisqu'on peut y nager entre les couvertures ; et puis ce grand lit, c'est aussi le ciel, puisqu'on peut bondir sur les ressorts ; c'est la forêt, puisqu'on s'y cache ; c'est la nuit, puisqu'on y devient fantôme entre les draps.* »¹³ Moins de jeu avec la lecture dont les usages sont verrouillés par l'école : il faut déscolariser la lecture et échanger publiquement les pratiques.

¹² Entretien avec Annie Ernaux : https://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL13/AL13P14.pdf

¹³ Michel Foucault, *Le corps utopique, les Hétérotopies*, éd. Lignes, 2009

Au diable la jeunesse !

Bernard Friot évoque ces pays (Allemagne, Italie...) qui organisent des manifestations intergénérationnelles autour des livres, occasions de croiser des expériences de lecture, d'évoquer des héros communs, d'en troquer d'autres, de se lire des extraits à haute voix en se partageant les rôles (dans des résidences de personnes âgées, à la bibliothèque ou sur la place publique). Quand il rencontre ses lecteurs, cet auteur leur demande d'apporter un écrit de leur choix et d'en parler. Les écrits réunis sont divers, par le genre et le niveau de difficulté : livres lus il y a longtemps, livres lus avant l'heure, livres savants sur une série aimée (*Harry Potter, Plus belle la vie*), livres peu présents en bibliothèque ou à l'école. Chaque écrit est associé à des souvenirs, des relations (cadeau, achat personnel plus souvent en grande surface qu'en librairie, don d'un frère ou d'une sœur aîné(e), de parents, livre lié à un loisir). Il semble important d'avoir un *lecteur référent* plus âgé auquel s'identifier et d'être référent d'enfants plus jeunes à qui on fait la lecture à haute voix.

Quand les enfants travaillent dans des groupes hétérogènes, ils multiplient les relations d'entraide, d'imitation, d'émulation : les plus jeunes regardent, écoutent, interviennent, soutenus par les plus grands, fiers d'être reconnus, contrariés d'être minorés, les plus grands redécouvrent l'intuition, le goût de la conquête. L'homogénéité réduit les compétences à une norme, l'hétérogénéité en étire les possibilités, l'une érige des murs étanches, l'autre régule les échanges.

Langues à part

L'écrit n'est pas la transcription de l'oral et même si ces deux langues ont des points communs, elles ne s'assimilent pas, ne s'absorbent pas mais entretiennent des liens de voisinage. Comme on a appris l'oral par l'oral (en répétant, en corrigeant, en créant), on résout les problèmes de l'écrit par l'écrit en comparant des textes (un peu comme Champollion et ses trois systèmes d'écriture), en cherchant des invariants, en pointant les variations, en établissant des règles de fonctionnement. L'activité de lecture ne consiste pas à retrouver l'oral sous l'écrit (superposition) mais à organiser des marches d'approches à l'intérieur du texte (et entre les textes). Annie Portelette¹⁴, professeur de français, montre comment on peut approcher une œuvre lointaine (*L'Odyssée*) en progressant avec l'expérience et la subjectivité des enfants (géographie méditerranéenne abordée avec les revues de voyage, adaptations littéraires facilitant l'entrée dans l'œuvre) tout en offrant des provisions substantielles (extrait en grec ancien pour la tonalité des vers et le lien entre le titre et le nom du héros, traductions plus littéraires pour la dimension épique, zoom sur la relation père/fils – Ulysse, Télémaque mais aussi Dédale, Icare) autant de cabotages, d'esquives, d'échappées qui permettent d'inclure l'affectivité dans une compréhension plus abstraite.

Filles/garçons même combat

A partir de quels scripts garçons et filles pourront-ils affronter les défis d'une société qui entretient verbalement les discours sur l'égalité des sexes tout en durcissant pratiquement les discriminations. Les filles, quelles filles ? Les garçons ? Quels garçons ? Quelle origine sociale ? Quelle couleur de peau ? Quel âge ? Quel statut public et privé ? Comment concevoir une différence égalitaire ? Comment reconstruire les frontières entre le masculin et le féminin à travers des enfants, des hommes, des femmes, des parents, des citoyens distincts mais pas indifférenciés ? Demander aux livres d'offrir une revanche aux opprimés, d'humaniser les dominants, de vanter l'égalité sans parler des pouvoirs qui règlent l'ordre du monde en réglant l'ordre des sexes ? En littérature, c'est dans l'écriture et la lecture que se construisent et se répondent les engagements.

¹⁴ « Lire les classiques à l'école » : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/lire-les-classiques/>

Cartographe

Toute frontière est une projection de l'esprit, il n'existe pas de frontière naturelle. Les repérer est une première chose, apprendre à s'y mouvoir, une deuxième, savoir les franchir, une troisième. Quelques citations comme des cartes dépliées avant une expédition :

- « *La culture, pour Pierre Bayard, c'est d'abord une affaire d'orientation. Être cultivé, ce n'est pas avoir lu tel ou tel livre, c'est savoir se repérer dans leur ensemble, savoir qu'ils forment un ensemble et être en mesure de situer chaque élément par rapport aux autres.* »
- « *Les livres sont comme ces îlots rocheux qui jaillissent de l'océan : on pourrait croire qu'il s'agit de petites terres indépendantes... ce sont les manifestations d'une géographie sous-jacente... partie composante d'un motif universel.* », dit Jérôme Bruner¹⁵

C'est quand ils sont associés à la gestion de leur bibliothèque (passer des commandes, ranger, animer) que les enfants découvrent l'arbitraire et la malléabilité des frontières ce que montrent les encadrements flous des planches de *Zoologique* ou la perplexité de la maîtresse pour placer l'ornithorynque (*Mais où est donc Ornithor ?*). Où ranger *Les Gnomes*, *Arti Show* ? Toute frontière est un appel à l'évasion (« *La frontière sert à faire corps, à lever le museau.* », « *L'enceinte exalte le rampant. Tout site enclos est un appareil à faire monter.* » écrit Régis Debray qui semble bien connaître le Zigomar de Philippe Correntin). Il faut connaître ce qui nous enferme pour s'en libérer. Bref panorama des frontières repérées par des enfants dans les livres où je leur ai proposé de voyager pour préparer cette intervention.

Lieux communs

On ne passe pas !

Dès les premiers contes, les enfants sont confrontés à la frontière, limite entre le connu (apparemment rassurant) et l'inconnu (souvent dangereux). Les chevreux ont pour consigne de *ne pas* laisser entrer le loup, Petit Bleu *ne doit pas* sortir en l'absence de sa mère, l'épouse de Barbe-Bleue *ne doit pas* ouvrir la porte en l'absence de son époux, le Petit Chaperon rouge *ne doit pas* traverser la forêt, Laurent *ne doit pas* s'aventurer au-delà de la barrière, la petite cochonne *ne veut pas* qu'on entre dans la salle de bain tandis qu'elle se douche et la haie de barbelés, plantée au milieu du champ depuis la guerre, *ne permet plus* à *Flon-Flon* et *Musette* de jouer ensemble :

« Je vais jouer au ruisseau avec Musette ».
Mais la maman lui montra par la fenêtre, qu'à la place du ruisseau, il y avait maintenant une haie d'épines. « C'est pour que personne ne puisse venir chez nous », *expliqua la maman.* « Même pas Musette ? » *demanda Flon-Flon.*

Alors les enfants érigent leurs frontières pour protéger l'intimité de leur territoire : « *Défense d'entrer* », « *Défense de lire* ». ¹⁶ Tout individu en possession d'un lieu à soi ou d'un trésor le défend du regard des autres comme John, le bobtail, qui garantit l'exclusivité de sa relation avec Rose en notifiant au chat de minuit la ligne au-delà de laquelle il lui serait périlleux de s'aventurer.

« *Mais ce soir-là, une fois que Rose fut couchée, John sortit.*
Il tira un trait par terre autour de la maison et il interdit au chat de le franchir.
Nous n'avons pas besoin de vous, chat ! *dit-il.* Nous n'avons besoin de personne, Rose et moi. »

¹⁵ ... car la culture donne forme à l'esprit, Jérôme Bruner, Georg Eshel, 1991 (version française)

¹⁶ Voir la série de Ben (Bernard Friot) : *Le Livre de mes records nuls*, *Le Journal de mes amours nules*...

La frontière édiflée par l'homme a d'abord une *fonction séparatrice* entre un espace maîtrisé et un autre souvent fantasmé : combien de barrières ont été levées contre un danger d'autant plus puissant qu'il était indéfinissable :

- C'est un bout de frontière morte, ajouta Ortiz. C'est pour cela qu'on n'a jamais touché au fort et qu'il est toujours comme il y a un siècle.
- Que voulez-vous dire par frontière morte ?
- Une frontière qui ne donne pas de souci. De l'autre côté, il y a un grand désert.
- Un désert ?
- Un désert effectivement, des pierres et de la terre desséchée, on l'appelle le désert des Tartares.
- Pourquoi « des Tartares » ? demanda Drogo. Il y avait donc des Tartares ?
- Autrefois, je crois. Mais c'est surtout une légende. Personne ne doit être passé par là, même durant les guerres de jadis.
- De sorte que le fort n'a jamais servi à rien ?
- A rien, dit le capitaine.¹⁷

Mot de passe !

Franchir une frontière est toutefois possible à condition de montrer patte blanche (*Le Loup et les chevreaux*) ou de dire le « mot de passe » : terme sibyllin (variable dans *Harry Potter*), code secret convoité comme dans *Le Chevalier de maison rouge* et autres romans d'aventures :

- Pardieu ! dit Santerre, je les ai laissés passer parce qu'ils avaient le mot de passe.
- Ils avaient le mot de passe ! s'écria Lorin ; mais il y a donc un traître parmi nous ?

La frontière entre des territoires juxtaposés exerce une *fonction de contrôle* sur les objets et les êtres tentant de passer en force (*front* : terme militaire désignant la zone de contact et de conflit avec une armée ennemie). De ce fait, cette zone est souvent irritable comme dans cet exemple où douaniers et pêcheurs contestent le monopole, le prix et la qualité du sel (*La Douane volante*) :

« Un enragé cria qu'il ne paierait plus, un autre vint compter ses sous un à un sous le nez du greffier, avant de les lui balancer en pleine figure en le traitant de voleur. Le douanier tenta de l'empoigner, mais l'autre riposta d'une gifle si vigoureuse qu'elle déchira la collerette du bonhomme en le faisant tomber par terre. (...) Les femmes commencèrent à éventrer le reste des sacs au couteau pendant que les pêcheurs en dispersaient le contenu à pleines brassées, tout en menaçant de pendre ces « salauds de douaniers » qui suffoquaient d'indignation. Les gardes s'en mêlèrent et repoussèrent brutalement la foule avec leurs piques. Une brève bataille s'ensuivit, beaucoup de jurons échangés et de coups dans le vide, quelques côtes froissées, mais la foule finit par se disloquer. Résignés, les pêcheurs ramassèrent le sel répandu. Tous durent s'acquitter de l'impôt, et celui qui s'était emporté le premier eut à payer, de surcroît, une amende pour rébellion. » p. 43

Faire le mur

Tout obstacle est un défi à l'imagination (voir *Tillie et le Mur*, *Amandine et les deux jardins*). Alors, on s'en va voir ailleurs en passant par la fenêtre (*Dix cochons sous la lune*), par la chatière (*C'est un secret*), par un souterrain (*Le Tunnel*) ou un trou (*L'Île aux lapins*), en renversant la barrière (*Le Chevalier et la forêt*). Par sa *fonction de passage*, la frontière symbolise la traversée d'un lieu à l'autre, d'une condition à l'autre (enfermé/libre, profane/initié), d'une incursion déterminante dans un autre monde (enrichi/meurtri) : dans *Un jour de lessive*, l'enfant revient de derrière le drap avec le même bracelet que les étranges personnages rencontrés *de l'autre côté*.

¹⁷ *Le Désert des Tartares*, Dino Buzzati, Robert Laffont, 1940 ((voir aussi *Le Rivage des Syrtes*, Julien Gracq)

Liminalité

La liminalité est cet espace indéterminé de l'entre-deux, entre séparation et réincorporation : rencontre avec l'autre, hybridation, mode de construction de soi qui exige l'articulation d'éléments contradictoires, proches et lointains : au contact de l'autre, on ne s'oppose pas à lui, on ne se dissout pas dans lui, on devient grâce à lui (*Tête à claques, N'oublie pas de te laver les dents !*). Par un processus d'interactions où se retravaillent les identifications, on quitte ses propres rivages (« *Mes héros ont tous un paradis perdu, mais aussi une quête : ils cherchent l'ouverture, le trou dans le grillage pour continuer* »¹⁸), tiraillé entre exaltation et nostalgie : exilés devant faire le deuil du pays d'origine (*Moun, Les Trois clés de Prague*), qui ballottent entre deux lieux chers (*Le Voyage de grand-père*), qui sont longuement attendus. (*Maman-Dlo*).

Hors frontières

Au renforcement des frontières, s'oppose l'utopie d'un monde sans frontières où chacun serait libre de circuler, de s'installer et de vivre sans barrières, sans contrôles. Le sans frontières est un classique en littérature de jeunesse où, étant donnée l'imprécision courante de marquage géographique et historique, les personnages parcourent des espaces ouverts : dans *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, on situe les poussins au Japon et en Espagne (au pays des Robinets et de la Vache Immense), dans les écrits de François Place (*L'Atlas des Géographes d'Orbae, le Secret d'Orbae*), les personnages connaissent toutes les frontières : infranchissables (Montagnes de la Mandragore), poreuses (pays des Houngalils), frontière-territoire (Xing-Li). Le lecteur peut rêver d'un monde continu où rien, sinon la nature, ne s'interpose (*Le Roi des trois Orient*). Même désiré, l'infini ébranle les certitudes, provoque des abattements (*Laurent tout seul, Renard et Renard*), voire des repentirs (*L'Île aux lapins*). Alors, on se plonge dans les traversées imaginaires (*Le Matelas magique...*), négligeant de voir le bout de chez soi au bout de sa rue (*Madlenka*).

Si la littérature est bien un territoire (un champ), lire consiste à repérer les frontières posées entre et par les œuvres : savoir que certaines légitiment les périmètres (*La Chèvre de monsieur Seguin, Je vais me sauver*) quand d'autres les dynamitent (*L'Afrique de Zigomar, La Tempête*), les reconfigurent (*Comment se fabriquer son grand-frère*) ou les enjambent (*D'ici là, un genre d'utopie*). Par un ensemble de signes (habillages du livre, lieux de vente, thèmes, personnages...), la littérature notifie ses accès et ses voies de circulation : chemins balisés, points de connexion mais aussi zones tampon (ceinture verte, cordon sanitaire, rideau de fer). Un jeu de saute-frontières s'installe entre auteur et lecteur qui nécessite des savoirs partagés sur le monde et sur la langue : on franchit rarement une frontière sans bagages. Une fois stabilisés, les genres doivent ouvrir de nouvelles perspectives, se renouveler : Marcel Aymé, Jacques Prévert, Pierre Gripari... ont attiré le conte dans le domaine humoristique, satirique ou poétique, le roman noir a servi de repoussoir au roman à énigme ou à suspense, le roman graphique distance la BD...

Quand Régis Debray affirme qu'un peuple « *c'est une population plus des contours et des conteurs* », il oublie de parler des grilles et des chaînes contenues dans les « contes » répétitifs (mêmes thèmes, mêmes personnages, mêmes narrations...). Si c'est à cet enfermement que certains jeunes résistent en résistant aux livres, cette phrase d'Amin Maalouf leur montrera la lecture pour ce qu'elle est : une activité émancipatrice (« *C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans des frontières de plus en plus étroites et c'est notre regard qui peut les libérer.* »). Yvanne Chenouf (*Association Française pour la Lecture* : www.lecture.org)

¹⁸ Thimothée de Fombelle auteur de *Tobie Lolness* entre autres...

Bibliographie

Littérature générale

L'Eloge des frontières, Régis Debray, Gallimard, 2010

Je ne suis pas un auteur jeunesse, Vincent Cuvellier, Gallimard, coll. Giboulées, 2016

La Littérature de jeunesse, incertaines frontières, collectif, Gallimard, coll. Hors Série, 2005

La Traversée des frontières, Jean-Pierre Vernant, Seuil, 2004

Littérature pour la jeunesse

52 mensonges et autres vérités, David Dumortier, Rue du monde, Evelyne Marry, 2017

A calicochon !, Anthony Browne, Kaléidoscope, 1987

L'Afrique de Zigomar, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1990

Amandine et les 2 jardins, Michel Tournier, Joëlle boucher, G.P., 1978

Arti Show, Claire Dé, Les Grandes Personnes, 2013

L'Atlas des géographes d'Orbae, François Place, Casterman, 3 volumes, de 1996 à 2000

Barbe-Bleue, Charles Perrault, 1697 (plusieurs versions)

Le Baron perché, Italo Calvino, Seuil, 1960

Blaise et le château d'Anne Hiversère, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2004

Bon voyage petite goutte, Anne Crausaz, MeMo, 2012

C'est un secret, John Burningham, Kaléidoscope, 2010

Le Chevalier et la forêt, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 2012

La Chèvre de monsieur Seguin, Alphonse Daudet, plusieurs éditions

Comment se fabriquer son grand frère, Anaïs Vaugelade, 2016

La Complainte de Mandrin, Olivier Balez, Rue du monde, 2005

Les Coulisses du livre jeunesse, Gilles Bachelet, L'atelier du poisson soluble, 2015

D'ici là, un genre d'utopie, Christian Bruel, Katy Couprie, Thierry Magnier, 2016

Dix cochons sus la lune, Lindsay Lee Johnson, La Joie de lire, 2011

La Douane volante, François Place, Gallimard, 2010

Le Doudou méchant, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2000

L'Ecole à la casserole : 50 recettes pour comprendre ses leçons à la maison, Seymourina Cruse Ware, Aurélie Caudron, Matthias Malingrèy, Thierry Magnier, 2015

Emile et les détectives, Eric Kästner, Livre de poche jeunesse, 1929/2015

Flon-Flon et Musette, Elzbieta, Pastel, 1993

Les Gnômes, Maddy Buysse, Rien Poortvliet, Albin Michel, 2000

Histoires pressées, Nouvelles histoires pressées, Bernard Friot, Milan, 2007 (rééd.)

Il était une fois... les contes en haïkus, Agnès Doumergue, Cécile Hudrisier, Thierry Magnier, 2013

L'Île aux lapins, Jörg Steiner, Jörg Müller, Duculot (1978), Mijade (1999)

Je vais me sauver, Margaret Wise Brown, Clement Hurd, Mijade, 1942/1949//2016)

John, Rose et le chat de minuit, Jenny Wagner, Ron Brooks, éd. Âne bâté, 2015

Le Journal de mes amours nulles, Bernard Friot, Flammarion, 2015

Laurent tout seul, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 1996

Le Livre de mes records nuls, Bernard Friot, Flammarion, 2014

Le Loup et les sept chevreux, Jacob et Wilhelm Grimm, 1812 (plusieurs versions)

Les Loups, Emily Gravett, Kaléidoscope, 2009

Ma vallée, Claude Ponti, L'école des loisirs, 1998

Madlenka, Peter Sis, Grasset, 2000

Mais où est donc Ornica ?, Gérald Stehr, Willi Glasauer, L'école des loisirs, coll. Archimède, 2000

Magnus Million et le dortoir des cauchemars, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Gallimard, 2011

Le Matelas magique, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 2005

Maman-Dlo, Alex Godard, Albin Michel, 1998

Mille secrets de poussins, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2005

Mimsy Pocket et les enfants sans nom, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Gallimard, 2015

Moun, Rascal, Sophie, Pastel, 1994

Le Mystère de Lucy Lost, Michael Morpurgo, Gallimard, 2015

Le Mystère des Nigmes, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2016

Les Mystères d'Harris Burdick, Chris Van Allsburg, L'école des loisirs, 1982/2007

N'oublie pas de te laver les dents !, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 2009

La Nuit des Zéfirottes, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2006

Okilélé, Claude Ponti, L'école des loisirs, 1993

Le Pain perdu du Petit Poucet et autres recettes de contes de fées, Seymourina Cruse Ware, Mary Caudry, Thierry Magnier, 2014

Patatras !, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1994

Petit bleu, petit jaune, Leo Lionni, L'école des loisirs, 1970
La Porte, Michel Van Zeveren, Pastel, 2008
Professeur Astrocat aux frontières de l'espace, Dr Dominic Walliman, Ben Newman, Gallimard, 2014
Renard & Renard, Max Bolliger, Klaus Ensikat, La Joie de lire, 2002
Robinson Crusoe, Daniel Defoe, 1719 (plusieurs versions)
*Le Roi des trois Orient*s, François Place, Rue du monde, 2006
Sally Jones, Jakob Wegelius, éd. Thierry Magnier, 2014
Le Secret d'Orbae, François Place, Casterman, 2015
La Tempête, Florence Seyvos, Claude Ponti, L'école des loisirs,
Tête à claques, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1998
Tillie et le mur, Leo Lionni, L'école des loisirs, 1991
Tobie Lolness (2 volumes), Thimotée de Fombelle, Gallimard, 2006, 2007
Un beau livre, Claude Boujon, L'école des loisirs, 1991
Un drame bien parisien, Alphonse Allais, Christelle Enault, éd. Être, 2007
Un jour de lessive, Christian Bruel, Anne Bozellec, Thierry Magnier, 2013 (rééd.)
Vendredi ou la vie sauvage, Michel Tournier, Gallimard, 1974
Le Voyage de l'escargot, Ruth Brown, Gallimard, 2000
Le Voyage de grand-père, Allen Say, L'école des loisirs, 1993

Le Voyage d'Oregon, Rascal, Louis Joos Pastel, 1993
Zigomar n'aime pas les légumes, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1992
Zoologique, Joëlle Jolivet, Seuil, 2002

Articles en ligne :

Christophe Meunier, « Frontières, limites et confins » : <https://lta.hypotheses.org/372>

Xavier Leroux et Maud Verherve, « Sur la frontière, quelles représentations des enfants ? Enquête dans le Nord de la France », *EchoGéo* : <http://echogeo.revues.org/13057> ; DOI : 10.4000/echogeo.13057

Films

L'Association Française pour la Lecture (www.lecture.org) a produit des DVD montrant la rencontre d'enfants, de livres et d'auteurs (réalisation Jean-Christophe Ribot) :

- « Une fin de loup », à propos de *Ami-Ami* (Rascal & Stéphane Girel, Pastel)
- « Explorateurs de légendes », à propos de *Les Derniers géants* (François Place, Casterman)
- « Poussin, poussine », à propos de *Blaise et le château d'Anne Hiversère* (Claude Ponti, L'école des loisirs)
- « Arrête tes clowneries », à propos de *Tête à claques* (Philippe Corentin, L'école des loisirs)
- « Le Maki Mococo », à propos du poème du même nom dans *Les Animaux de tout le monde* (Jacques Roubaud, Seghers)